

*brochure*

**ERNEST DANNERY**

Architecte diplômé par le Gouvernement



**LETTRES OUVERTES**  
**AU CONSEIL MUNICIPAL DE PÉRIGUEUX**  
Sur le Passé, le Présent et l'Avenir  
de notre Ville



PREMIÈRE LETTRE

*Vue d'Ensemble avant les Lotissements  
de Sainte-Ursule et de l'Hôpital*



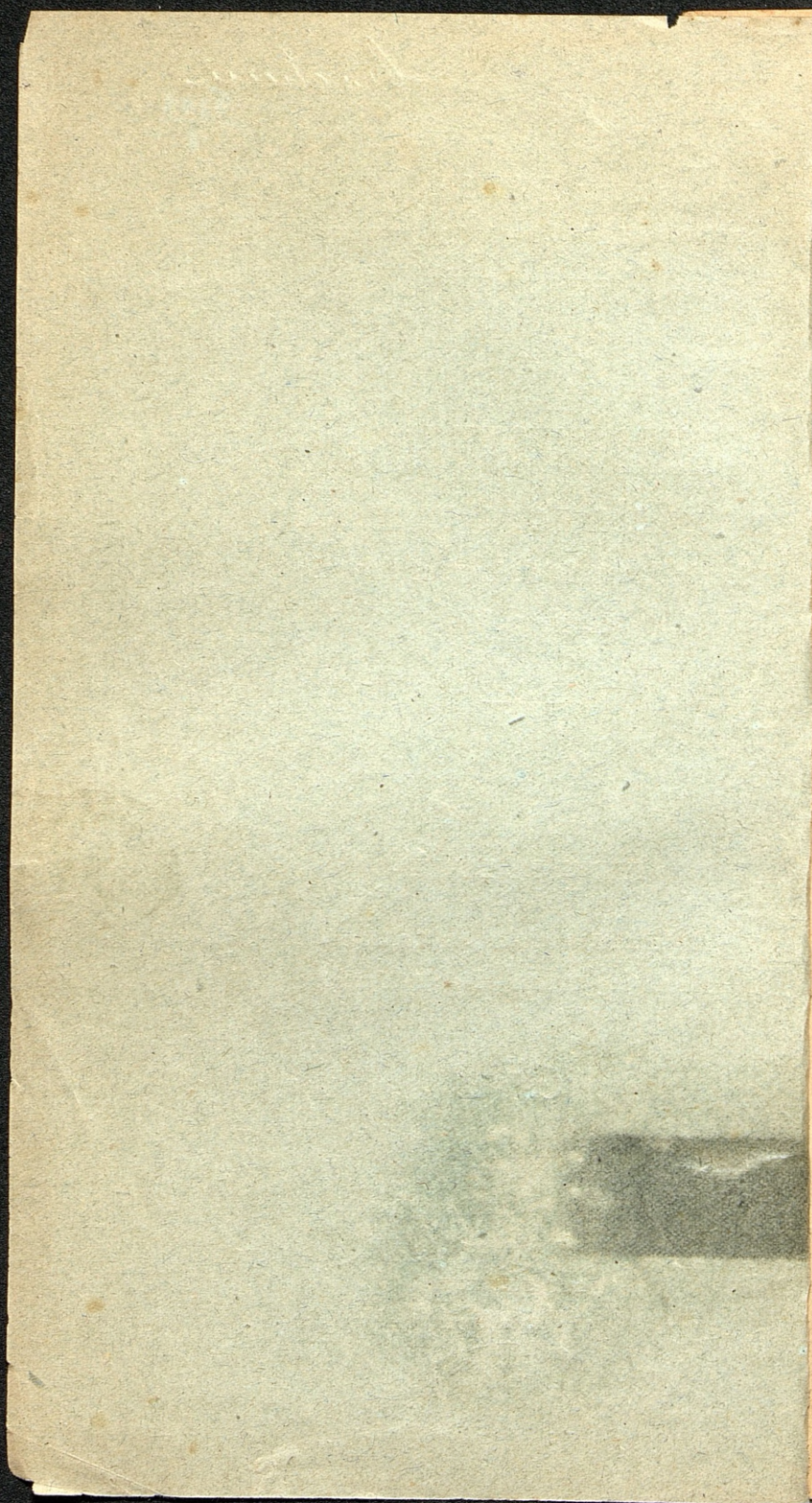
PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE D. JOUCLA, 19, RUE LAFAYETTE

1913

Z  
21





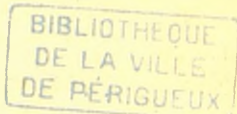


Darmenay  
6153  
1

# LETTRES OUVERTES

AU CONSEIL MUNICIPAL DE PÉRIGUEUX

Sur le Passé, le Présent et l'Avenir  
de notre Ville



## PREMIÈRE LETTRE

Vue d'Ensemble avant les lotissements de  
Sainte-Ursule et de l'Hôpital.

### I

Dans sa séance du lundi 23 juin 1913, le Conseil municipal de Périgueux a pris des décisions d'une exceptionnelle gravité engageant l'avenir de notre ville. Tant qu'elles ne sont pas définitives, il appartient à chaque citoyen de contribuer à leur mise au point ; car, rien de ce qui intéresse notre cité ne doit nous être indifférent.

S'il est très beau de voter l'achat du couvent de Sainte-Ursule et la désaffectation de l'Hôpital ; s'il est très beau d'en faire faire des plans de lotissements ; n'aurait-il pas été utile d'envisager, tout au moins en même temps, la place prépondérante que va prendre immédiatement le nouveau quartier que l'on veut créer et les changements profonds qu'il va apporter au point de vue municipal, économique et social à la vie actuelle de notre cité ?

N'aurait-il pas été utile de faire précéder cette création d'une étude et d'un plan d'ensemble sur l'extension et les embellissements de Périgueux, d'après lesquels on aurait pu se rendre justement compte de l'importance capitale de ce que l'on entreprenait et ménager l'avenir ?

Il n'est que temps que les propositions de loi Beauquier et Siegfried, ayant pour objet d'imposer aux villes l'obligation de dresser de pareils plans, soient votées. Car, nous Périgourdins, nous n'aurions plus la douleur de voir naître tous les jours des rues issues

M 521



E.P.  
PZ 521  
C 128/124

— 2 —

d'une génération spontanée et se fonder des cités futures au gré et pour le seul plaisir des hommes d'affaires.

Non, une opération de voirie de l'envergure de celle qui nous occupe ne peut se faire par à peu près. Il faut en examiner toutes les conséquences, en fixer toutes les éventualités et surtout en prévoir toutes les solutions, afin de ne point se priver de celle qui doit donner satisfaction complète aux exigences et aux intérêts matériels et économiques que réclame le développement de notre cité.

Nous savons bien que dans sa fièvre de vie intense et dans son indifférence des besoins généraux, celle-ci ne s'est contentée que trop jusqu'ici de ces à peu près. Mais il est de notre devoir de l'avertir que non seulement elle paie de ses deniers les erreurs ainsi commises, mais qu'elle en porte aussi en partie les responsabilités.

Et si nous réussissons nous pourrions répéter la vieille devise de nos pères :

*Et nos in Gallia utiles et dulces.*

## II

Avant d'aborder les problèmes complexes que suscitent les questions ainsi soulevées, qu'il nous soit permis de jeter quelques regrets sur la disparition de l'importante communauté de Sainte-Ursule.

Avec ceux qui aiment tout ce qui touche à leur petite patrie, avec tous les fidèles aux vieilles traditions, avec tous les artistes respectueux des œuvres de leurs devanciers, avec celles qui vécurent leur jeunesse dans ces lieux paisibles et bons, nous pensons que c'est une page importante de notre vie locale, écrite pendant plusieurs siècles, qui s'en ira quand la pioche des démolisseurs s'abattra sur l'œuvre maîtresse de l'architecte Mandin.

Le souvenir de tout ce passé, nous ne le trouverons plus, hélas ! que pieusement conservé pour nos fils dans l'étude magistrale qu'un de nos plus érudits concitoyens publie, en ce moment, dans le Bulletin, toujours si intéressant, de la Société historique et archéologique du Périgord.

Nous saluons aussi de nos regrets la désaf-



fection de l'Hôpital actuel, œuvre non sans valeur de Bouillon le père ; qui avait survécu à tant de condamnations, qu'on aurait pu la croire à jamais sauvée. Là, des hommes de toutes conditions et de tous âges, sont morts ou ont été guéris, et ont confié à ces murs, qui en sont devenus presque sacrés, leurs douleurs ou leurs espérances.

Souhaitons que ces monuments, œuvres de piété et de pitié, élevés par des Périgourdins épris d'art, aidés par les mains habiles d'ouvriers périgourdins, ne soient pas sacrifiés en vain pour des batisses quelconques, bordant des rues quelconques.

Et, si l'on a conçu l'opération de voirie actuelle comme une nécessité inflexible fauchant brutalement tous les obstacles, faisons en sorte d'y introduire, en vue de l'avenir, des prévoyances de beautés possibles. Pour cela, faisons appel à tous les enfants de Périgueux.

### III

L'achat de Sainte-Ursule étant donc un fait acquis et le déplacement de l'hôpital une chose certaine, nous n'avons qu'à nous préoccuper des conséquences devant en résulter pour notre ville. Constatons toutefois le sort singulier de nos communautés religieuses : les couvents des Augustins et de Ste-Claire faisant place au Musée et aux abattoirs ; ceux des Récollets et des Jésuites transformés en Ecoles normales d'instituteurs et d'institutrices ; l'ancien et le nouveau séminaire devenus des casernes ; le couvent des religieuses de St-Benoît occupé par le Lycée, etc., et passons.

Nous rechercherons, dans des études ultérieures, soiten suivant le programme municipal, la meilleure utilisation possible des terrains désaffectés, soit d'autres problèmes qui se présentent presque aussi urgents.

Pour le moment nous avons plus grande ambition et nous nous proposons d'examiner comment on pourrait améliorer le plan d'ensemble de notre ville. Nous estimons, en effet, et non sans raisons, nous l'avons déjà dit, que le projet de nos édiles n'est qu'un simple accident à prévoir harmonieux dans cet ensemble, ensemble qu'il faudra bien réaliser un jour prochain.



Nous osons croire qu'on ne trouvera pas notre audace trop grande; car, la collaboration de tous nous semble nécessaire pour le plus grand bien de la cité; et il nous paraît préférable de présenter, en temps opportun, des observations intéressantes, plutôt que de faire plus tard et trop tard des critiques vaines et sans résultat possible.

Et, pour bien poser les données du problème que nous voulons essayer de résoudre, nous jugeons indispensable de faire au préalable un rapide exposé du développement historique de notre ville.

S'il a été commis des erreurs, nous les indiquerons. Et l'on verra que c'est le désintéressement de la chose publique qu'on trouve par trop souvent à leur origine.

#### IV

Au moyen-âge nous nous trouvons en présence de deux villes limitrophes, fermées chacune et par conséquent indépendantes : la Cité et le Puy-St Front. La réunion politique de ces deux villes forma Périgueux. Mais elles ont subsisté topographiquement jusqu'à la première moitié du siècle dernier, attendant que la démolition des murs d'enceinte permit leur épanouissement et facilitât leur jonction. Nous disons « facilitât », car nous montrerons que cette jonction n'est encore que fictive.

Le véritable initiateur du Périgueux moderne, Catoire, dont nulle rue ne porte le nom, dont nulle plaque n'honore la mémoire, sans doute parce qu'il ne fut qu'un architecte de talent, eut alors la vision géniale de ce qu'il y avait lieu de faire.

Chargé de la construction du Palais de Justice et du Théâtre, il sut disposer ces deux importants monuments assez loin de la ligne des remparts. Et les propriétaires riverains, comprenant tout l'intérêt de cette disposition, élevèrent des façades monumentales sur les fossés qu'on comblait : nos boulevards étaient créés.

On les compléta quelques années après par l'acquisition d'une partie des terrains de Moneys et de Fayolle, la construction de la Préfecture et récemment celle du Musée-Bibliothèque.



Dans le feu de son inspiration, Catoire dressa un plan magistral d'embellissement et d'alignement dont l'exécution intégrale et fidèle aurait eu les conséquences les plus heureuses pour notre ville.

Et nous devons regretter, entr'autre, la belle avenue projetée par lui, partant du séminaire qu'il construisait alors pour aboutir à la route de Bordeaux, aux Quatre-Chemins actuels.

Cette percée de grande allure n'aurait pas seulement donné à un superbe établissement, devenu aujourd'hui une vague caserne provisoire, toute sa valeur, elle aurait eu des résultats inappréciables pour les lotissements de tout un quartier que l'on peut considérer comme complètement manqué.

La place Plumancy qui en est le centre est un non-sens. Aucune artère digne de ce nom ne la traverse ; aucun bâtiment public ne la justifie. L'architecte seul avait vu le carrefour qu'il fallait amplifier et qu'un jour très prochain l'on sera obligé d'agrandir.

Un homme de 1913 ne pourrait lui reprocher de toute son œuvre que d'avoir bloqué la place Francheville par les maisons dites du sommet du marché. Mais l'art et la raison n'ordonnaient-ils pas à un homme de 1837, qui ne pouvait avoir ni la prescience des tramways, ni celle de l'extension considérable de la ville sur l'emplacement de l'antique Vésone, de faire un fond grandiose aux nouveaux boulevards, et c'est ce qui fut fait.

## V

Quelle solution élégante pour la fusion des deux agglomérations autrefois rivales, et non plus séparées par des murs, mais par des boulevards, Catoire nous aurait proposé, s'il lui avait été donné aussi de pressentir la construction de la gare d'Orléans ! Quelle voie magnifique d'entrée à Périgueux nous aurait-il ménagée ? Quelle liaison superbe entre la Cité et le Puy St Front, son génie, profitant des événements, aurait inventée ?

Nous nous étendrons plus loin sur ce sujet ; toutefois disons incidemment qu'au moment de l'établissement du chemin de fer, personne ne se préoccupa sérieusement du pro-



blème que nous soulevons ici et qui reste encore à résoudre. La gare n'est aucunement reliée à la ville, l'accès en est misérable ; et le touriste qui arrive ne peut que se demander dans quelle bourgade il ose s'arrêter ? Car, où va-t-il aller ?

Cette erreur fondamentale, mais non irrémédiable, a été accompagnée ou suivie, hélas ! de bien d'autres.

Les quais commencés vers la même date auraient pu, en effet, s'ils avaient été projetés avec des vues plus larges et moins terre à terre, constituer une amélioration des plus heureuses et des plus profitables. Mais, sans souci du passé, on démolit le vieux et joli pont Tournepiche ; et, sans souci de l'avenir on les disposa de telle sorte qu'ils ont causé la ruine définitive de ces bas quartiers qu'ils devaient enrichir. Pourquoi faire passer la Route Nationale en passage supérieur alors que sa voie naturelle d'accès aux Boulevards était par les rues Barbecane, Notre-Dame et Eguillerie ? Quelle nécessité obligeait les ingénieurs à détruire aussi pour son établissement la Tour Barbecane qui terminait avec tant de charme vétuste la ligne de nos vieux remparts ? Un de nos plus sympathiques concitoyens, notre confrère M. Culot, alors conducteur des Ponts et Chaussées, et chargé de la direction de cette partie de la route, ne nous a-t-il pas rapporté qu'il aurait suffi pour sauver cette Tour de se reculer de son épaisseur ; et rien n'était plus facile. Les ingénieurs n'auraient pas dû seulement se considérer comme des techniciens, directeurs de travaux de voirie. Ils auraient dû savoir qu'il y a des respects qui s'imposent et que les travaux de voirie peuvent et doivent être artistiques.

Dans tous les cas, cet exemple ne doit-il pas inciter les habitants d'une ville à obliger leurs édiles à s'entourer de toutes les garanties voulues avant d'entreprendre des opérations aussi considérables ?

Les fautes de ce genre sont de tous les jours, surtout à Périgueux. N'a-t-on pas saccagé, au hasard des acheteurs, par des lotissements opérés sans s'inquiéter d'un dispositif général, les terrains de Montbrun, par exemple, où se trouvent la Banque de France et la Nouvelle



Halle ? N'a-t-on pas ouvert le tortueux boulevard de Vésone sans lui donner d'aboutissant pourtant indispensable ? Et n'a-t-on pas laissé se former là tout un quartier où ne mènent que des rues secondaires ? N'a-t-on pas établi une passerelle pour relier les gares des marchandises et des voyageurs de si étrange façon qu'il est impossible de trouver l'une des issues, alors qu'il était si simple de faire cet ouvrage dans le prolongement de la rue des Mobiles-de-Coulmiers ? Et ne vient-on pas d'aligner une de nos plus grandes et anciennes voies, la rue Taillefer, avec tant de lenteur, qu'elle a eu le temps d'y perdre la plus grande partie de sa richesse commerciale et de plus et à tout jamais le bénéfice d'un nivellement convenable ?

## VI

Pour revenir au développement de notre ville, ajoutons que faute de suite dans les idées des municipalités qui se sont succédé et de direction générale, les circonstances et l'habileté de quelques particuliers à bénéficier de cet état de choses, ont facilité une extension anormale par rapport au chiffre de la population. Extension anormale, car, on s' imagine difficilement le nombre de kilomètres de rues qu'il faut pourvoir de tout et entretenir.

Les faubourgs se sont développés, en effet, en longueur sur les routes nationales existantes, bien tracées, et sont arrivés à faire des touts assez complets.

Le Toulon bénéficiant de la population des ateliers s'est allongé sur la route de La Rochelle et possède aujourd'hui : écoles, église, place publique, tramways. Les Barris-St-Georges entre les routes de Paris à Barèges et de Lyon à Bordeaux, ont eux aussi pris un accroissement motivé par une école normale d'instituteurs, des écoles primaires, un asile des Petites sœurs des Pauvres, un cimetière, une école professionnelle, une église, une gare, et vont encore s'amplifier par la construction d'une caserne d'artillerie.

Les groupements du Pont de la Cité et de Mondésir commencent eux aussi à s'étendre sur les routes de Bordeaux et de Paris.



Les routes nationales, bien que manquant de largeur, sont d'ailleurs les seules artères intéressantes desservant Périgueux. L'on ne peut que déplorer le manque de liaison qu'ont avec elles : le lycée, les abattoirs, les casernes, sans oublier l'Asile de Beaufort, le boulevard et le square de Vésone, le jardin des Arènes, etc., etc.

Joignons, en passant, nos protestations à celles qui furent faites, à si juste titre, à l'époque, contre l'installation indésirable de la gare des tramways sur la place Francheville, gare qu'il était si facile de reporter à un endroit plus favorable.

Il est malheureux qu'on n'ait pas su empêcher une Compagnie sans souci esthétique de s'emparer de cet emplacement qu'elle a déshonoré par une construction hideuse et dont elle a saboté et l'ampleur et l'aspect.

## VII

Cet historique nous indique clairement que Périgueux doit son ancienne transformation au siècle dernier, période de construction de la plupart de ses monuments publics (1825-1865). Transformation occasionnée d'abord par le besoin d'expansion hors des anciennes enceintes et ensuite par l'installation du chemin de fer d'Orléans.

Il nous montre aussi ce que nos devanciers ont fait : les bons exemples qu'il faut méditer, les mauvais qu'il faut éviter.

Nous livrons donc nos remarques sur ce point à nos concitoyens, les priant d'examiner avec conscience et sympathie une opinion qui peut parfois différer de la leur.

Nous les prions d'excuser notre exposé, qui nous a paru : utile pour expliquer les idées que nous allons présenter, nécessaire en vertu de cette loi que l'avenir sort logiquement du passé et s'appuie sur lui.

Le passé, le présent et l'avenir, a dit un philosophe contemporain, doivent collaborer dans le progrès des collectivités, et nous, nous voudrions de tout cœur que le passé vivifie le présent et nous fasse mieux voir l'avenir.

## VIII

Nous avons tout à l'heure parlé du besoin immédiat d'un plan d'ensemble. Nous allons



maintenant nous permettre de l'esquisser à larges traits, en jetant les bases de son programme, nous réservant d'en étudier les détails en temps opportun.

Mais auparavant posons ce principe évident : la circulation est le but essentiel des rues et le trafic de la ville en dépend. Le tracé des voies doit donc s'accommoder aux courants principaux de la circulation présente et future et il ne faut pas oublier de tenir compte des lignes de tramways à installer.

Or, les gares constituant un centre de mouvement, d'attraction et de rayonnement, déterminent la direction des grandes artères. Ne sont-elles pas, en effet, le cœur d'une ville au vingtième siècle ?

Et n'avons-nous pas justement constaté que la relation entre le noyau principal de notre cite et la gare n'existait pas et restait à réaliser ?

Ceserait donc d'après nous la première opération à faire et nous rattacherions tous les autres projets sinon à l'exécution tout au moins à la prévision de celui-ci.

La rue de Bordeaux fut détournée au moment de l'établissement du chemin de fer. Le tronçon partant des Quatre-Chemins devint la rue des Mobiles et on le prolongea par la rue Denis-Papin.

Ce sont ces trois tronçons qui sont devenus par la force des événements, malgré la rue Gambetta, la voie naturelle, commerciale par excellence, de Périgueux. Voie il est vrai notoirement insuffisante comme ampleur et malheureuse comme direction.

Une rue aussi droite que possible étant nécessaire pour un aspect monumental et un grand roulage, il nous semble donc urgent de parler de la véritable avenue de la Gare que mérite Périgueux.

## IX

On pourrait, à notre avis, profiter des circonstances que va produire la disparition de l'hôpital et de Ste-Ursule, pour elargir le départ de la rue de Bordeaux.

Il nous semble que l'enlèvement des immeubles qui séparent cette rue de la rue Arago s'impose et nous donnerait une largeur suffisante pour une avenue plantée d'arbres



et entourée, comme paraît le désirer la municipalité, d'édifices dignes d'un tel boulevard.

Cette avenue, continuation des cours Bugeaud, Montaigne et des allées de Tourny, prolongée directement dans l'alignement ainsi donné, aboutit dans l'axe de la gare. Elle ferait l'accès le plus magnifique et le plus imposant qu'il soit possible à notre coquette et artistique cité.

Les tramways pourraient y circuler librement, les maisons de commerce s'y multiplier aisément et notre ville aurait enfin la soudure qui manque à ses différentes parties.

Qu'on ne nous objecte pas les difficultés financières ; car, d'autres villes, et tout près de nous Agen, n'ont pas hésité à faire les sacrifices nécessaires pour obtenir un tel résultat. Et ces sacrifices n'en valent-ils pas d'autres ?

Qu'on ne nous objecte pas les différences de niveau que l'on peut résoudre aussi élégamment et aussi habilement qu'Hausmann, à Paris, pour les boulevards Poissonnière et Saint-Denis.

Cette avenue est d'après nous la base inéluctable sur laquelle tout embellissement de Périgueux doit s'appuyer.

Nous savons que nos concitoyens le sentent et le pensent avec nous. A eux de nous soutenir et de nous apporter leur aide puissante.

## X

Cette artère créée, nous voyons, sans hésitation, l'affectation à donner aux terrains de l'hôpital et de Sainte-Ursule, augmentés du théâtre actuel et de la place du 4-Septembre.

Au milieu de l'espace libre ainsi obtenu, déjà tout verdoyant et fleuri, nous disposerions avec amour l'hôtel de ville que réclament tous les Périgourdins, un hôtel des postes qui manque à nos besoins, un théâtre digne de l'importance de notre population. Et pourquoi ne conserverions-nous pas la chapelle de Sainte-Ursule que sans distinction d'opinion et de religion on ne peut qu'admirer pour en faire, en y adjoignant quelques-uns des bâtiments actuels, les services d'un évêché ?

Il n'y a pas trop de ces deux enclos pour arranger convenablement un pareil ensemble et en faire l'équivalent des places Richelieu à



Bordeaux, Stanislas à Nancy, voire même Vendôme et des Victoires à Paris.

La disposition que nous adopterions et que nous livrerons au public prochainement, nous dispenserait de toucher à la plupart des constructions en bordure du cours Bugeaud et permettrait, très probablement, d'élever quelques belles habitations sur les<sup>es</sup> rues de Bordeaux et du Quatre-Septembre.

Ce centre municipal, bien dans l'axe de la ville, bien desservi par les boulevards et les tramways, à proximité de nos deux gares, serait d'un effet saisissant, dans un tel cadre, et ne pourrait qu'accentuer l'aspect plein de noblesse que Catoire avait déjà réussi à donner à une partie de notre cité.

## XI

Ceci réglé, nous nous trouvons en présence de ce que nous avons dénommé les maisons du sommet du marché.

Quelque folie que cela puisse paraître à première vue, nous n'hésiterions pas à les sacrifier pour dégager ce côté des boulevards et accompagner par un motif décoratif notre centre municipal. Nous les remplacerions par un rond-point agrémenté de balustrades en pierre et dominant une large pièce d'eau.

Nous accolerions aux deux rues actuelles, que d'autres balustrades limiteraient de la place Francheville, des escaliers en pierre suivant la forme du rond-point et aboutissant à sa base.

Et là, dans le prolongement des statues de nos gloires locales, les Fénelon, les Montaigne, les Daumesnil, les Bugeaud, se dégageant sur le fond de la place, où nous voudrions voir s'édifier enfin une gare monumentale, nous dresserions le monument si désiré par nos félibres des Troubadours périgourdins.

Leur place est bien là, entre les deux cités si pleines de leur souvenir, voisinant St-Front et Saint-Etienne, la tour Mataguerre et le château Barrière, pour nous rappeler ce qu'elles furent, nous donner «souverance» des « fols » exploits de nos aïeux contre les envahisseurs de « douce France », nous parler des nobles « damoiselles », nous conter les chefs-d'œuvre des artisans d'alors et surtout nous chanter l'éternelle beauté de la petite patrie.



## XII

Jusqu'à présent nous n'avons pas encore parlé du trouble profond que le projet Sau-mande va apporter à l'existence économique et sociale de Périgueux.

Nos concitoyens se rendent évidemment compte que c'est le déplacement complet du centre commercial et de la vie municipale qui va être effectué, sans esprit de retour.

La rue Taillefer, déjà en partie ruinée, va voir ses boutiquiers l'abandonner et descendre vers de nouveaux terrains plus près des gares, vers des locaux plus modernes. La rue de la République, privée de l'Hôtel de Ville, va perdre, elle aussi, de son importance.

La situation est donc grave pour tous ceux qui possèdent des immeubles dans ce quartier et pour tous les commerçants qui ont eu confiance dans ses destinées.

Au lieu d'entreprendre de vaines polémiques, nous voudrions les voir rechercher avec nous la solution possible.

Cette solution, ce remède, existent. Il ne manque pas d'élégance.

Une circulation nouvelle est, en effet, promise à la rue Taillefer par une ligne de tramways qui desservira agréablement nos trois marchés, de la Mairie, du Coderc et de la Clautre, auxquels la rue de la République donne aussi accès.

Il s'agirait simplement de donner à ces marchés l'ampleur qui leur est d'ailleurs nécessaire ; et, nous proposerions dans ce but leur réunion.

La démolition d'une Halle insuffisante et des immeubles sans intérêts qui les séparent leur donnerait un sang nouveau. Nous finirions en même temps de dégager de la façon la plus heureuse la cathédrale. Les visiteurs auraient enfin le recul voulu pour bien saisir sa silhouette générale et admirer son clocher qui se dresse si superbement vers le ciel.

Sur cet emplacement magnifique, en relations directes avec tout Périgueux, nous installerions des Halles centrales et nous instituerions un marché de première main alimentant tous les marchés secondaires : le Toulon, Saint-Georges, etc.



Nous solutionnerions ainsi, tout en réservant les intérêts de l'agglomération principale, cette question toujours en suspens des marchés de nos faubourgs. Les réclamations renouvelées de leurs habitants, placés si loin de tout approvisionnement commode, sont des plus justifiées et nous leur donnerions ainsi satisfaction.

### XIII

Nous n'examinerons pas ici le transfert de l'Hôpital et son installation dans des bâtiments nullement faits pour cet usage et qu'il faudra augmenter de pavillons aussi nombreux que coûteux pour répondre aux exigences légitimes des règlements administratifs.

Cet hôpital est indépendant de notre grande artère et nous n'osons repenser de l'avenue projetée par Catoire, qui ferait la jonction souhaitée.

D'autant que l'on ne manquera pas de nous reprocher outre mesure nos projets actuels, qui seront trouvés trop grandioses, chimériques ou irréalisables, financièrement parlant.

Nous n'en persisterons pas moins à proclamer la nécessité absolue de cette ligne de boulevards partant de l'axe de la gare, passant par le centre municipal, desservant les tramways, les marchés, la Cathédrale ; conduisant au Palais de Justice, au Musée-Bibliothèque, à la Préfecture, et qui, après avoir relié toute la ville, se finirait merveilleusement sur le coup d'œil féerique que les allées de Tourny nous donnent sur ce qui fut la plaine de Reydy et qui est devenu ce populeux faubourg Saint-Georges, le jardin de Périgieux.

Nous n'en persisterons pas moins à proclamer cette nécessité, pour qu'on en tienne tout au moins compte dans les lotissements éventuels de l'hôpital et de Ste-Ursule.

### XIV

Ces quelques réflexions prouveront, nous l'espérons, et c'est là notre but, que notre appel n'est pas une clameur inutile, que notre cité est à un instant critique de son histoire



et que son développement dépend de ce qui va être fait et qui doit être bien fait.

Il ne s'agit pas d'appliquer des projets de Sociétés financières ne prévoyant que des réalisations de bénéfices. Il vaut mieux sacrifier un or sans beauté et voir loin, même dans un rêve ; car tous les rêves humains sont réalisables.

Périgueux, ville d'art, l'égale de Nîmes et d'Orange pour tout ce qui est gallo-romain ; Périgueux, ville d'art, rivale de Constantinople et de Venise et comme elles capitale du romano-byzantin ; Périgueux, ville d'art pour tous ceux qui estiment que la Renaissance a pu être belle ailleurs que sur les bords de la Loire ; Périgueux se doit à son passé.

Il faut que notre ville moderne soit aussi notre gloire. Il faut qu'elle soit toute de lumière, de verdure et d'harmonie. Il faut que les monuments publics qui la pareront rivalisent avec sa préfecture et son incomparable cathédrale. Il faut que ses nouvelles rues, largement et noblement percées, au roulage intense, soient peuplées de somptueuses demeures qui égalent en beauté nos maisons ancestrales : élégantes villas romaines, habitations romanes si pures de lignes, logis de la Renaissance aux escaliers sans rivaux.

De ce qui sera fait peut découler une vie qui nous manque ; et nous en avons assez de végéter !

Nous qui sommes nés dans ce Périgueux que nous aimons ardemment et que nous voulons toujours plus artistique, nous demandons avec instance au conseil municipal de s'entourer de gens compétents, d'archéologues, d'artistes, d'artisans, d'architectes — et nous avons tout cela sur place — pour étudier avec eux ces problèmes angoissants d'extension et d'embellissement.

Nous lui demandons de ne pas prononcer de sentence définitive avant de s'être préoccupé de l'avenir, de tout l'avenir.

Ediles périgourdins, vous ne faillirez certes pas à votre devoir. Car vous avez tous présents à votre mémoire ces mots de vérité séculaire qui flamboient dans les armes de notre cité :



*Fortitudo mea civium fides*

mots que je me permettrai de traduire  
ainsi :

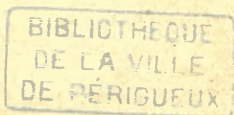
Ma force, ma fortune et ma beauté, je les  
dois à mes enfants, qui ont foi en mes desti-  
nées et qui les veulent grandes parce que je  
suis pour eux la terre sacrée de leurs an-  
cêtres !

Juin-Juillet 1913.

ERNEST DANNERY,

*Architecte diplômé par le gouvernement, ancien  
élève de l'Ecole nationale des Beaux-Arts  
de Paris.*

*Successeur de M. A. Dubet, ancien architecte du  
département et de la Banque de France.*





BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERDUE



P

5